

# La success-story d'un jeune ferronnier d'art installé à Tarare

**Entreprise.** Yannick Dumillier, 28 ans, a ouvert sa propre ferronnerie à Tarare, en avril. Il s'est installé à la pépinière d'entreprises. Depuis le début de cette aventure, son carnet de commandes est complet.

Portrait d'un jeune entrepreneur.

Sous les flammes, cet été, il « a un peu chaud ». Yannick Dumillier a monté son propre atelier de ferronnerie d'art en avril, à la pépinière d'entreprises de Tarare. Création de portails, de rampes d'escalier, de garde-corps, de mobilier et de luminaires... Il fabrique et restaure à l'ancienne tout type de pièces. Il a déjà « reçu dix commandes, dont une grosse de cinq mois. Il restaure des portes en laiton patiné pour l'appartement d'un Parisien. Une porte demande un mois de travail soit entre 160 à 200 heures dessus. » À la clé, un chiffre d'affaires de 60 000 € après cinq mois d'activité.

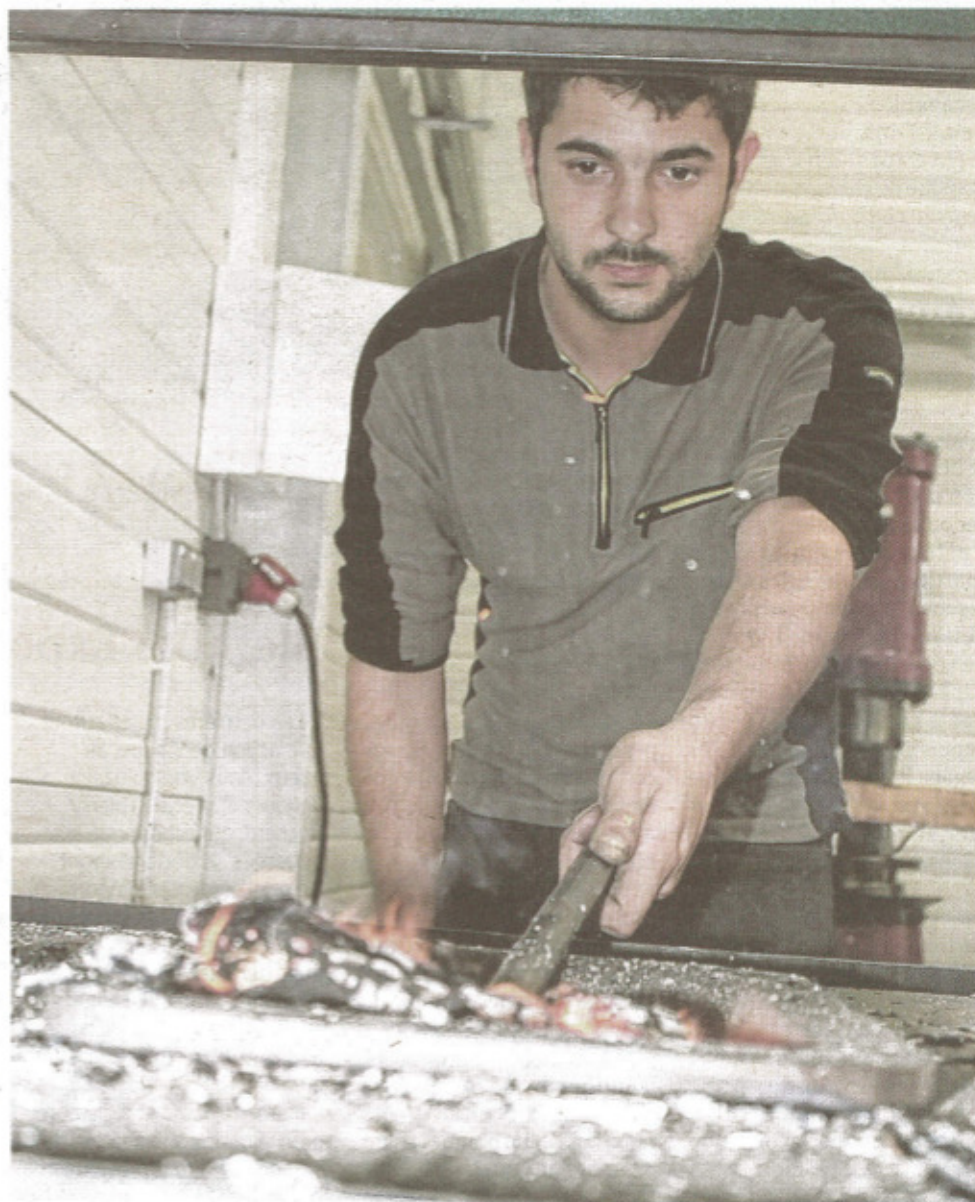
## Sept ans chez le Meilleur Ouvrier de France

Un résultat qui va de concert avec une charge de travail importante : « Je consacre entre 50 et 60 heures de ma semaine à mon activité. Dans le détail, je produis pendant 40 heures, je fais de l'administratif une dizaine d'heures et passe le même temps à faire de la prospection. Je distribue des flyers, des cartes de visite et fais du phoning auprès d'architectes. Il faut les convaincre de me laisser une chance. Personne ne nous attend quand on crée une entreprise. Le bouche-à-oreille va beaucoup plus vite dans le mauvais sens que dans le bon », remarque Yannick Dumillier. Pour faire connaître son activité, le jeune homme est « très présent sur les réseaux sociaux. Je viens de créer un compte Twitter », informe celui qui, par tradition, « ne fait aucune soudure », lorsqu'il fabrique ou restaure. Un leitmotiv qu'il a appris à bonne école. « J'ai tra-

vaillé sept ans chez Joël Orgiazzi, à Lyon, Meilleur Ouvrier de France en ferronnerie d'intérieur », explique l'entrepreneur. Avant cela, Yannick Dumillier a fait un CAP métallerie serrurerie chez les Compagnons du devoir puis un CAP ferronnerie d'art. Il a aussi travaillé deux ans comme ouvrier en serrurerie. Il y a quelques mois, l'artisan ferronnier a acheté une maison vers Tarare. « Pour me rapprocher, j'ai travaillé six mois dans une serrurerie classique, sur le secteur. Je suis passé du luxe aux bâtiments promoteurs. Ça ne m'a pas plu. » Mais cela a motivé le jeune homme à monter sa propre entreprise. Il a « dû investir 50 000 €. Je suis passé par Rhône développement initiative (RDI) qui a assuré 70 % du prêt. Pour m'installer à la pépinière d'entreprises, j'ai dû créer un dossier, passer devant une vingtaine de personnes en commission. Il faut arriver armé. » À la clé, un bail de deux ans à la pépinière, renouvelable un an, qui permet à Yannick Dumillier d'exercer son « métier complet, dans lequel il faut savoir travailler tous les métaux, faire un peu de dorure. » Il compose principalement avec l'acier et le laiton et ne travaille qu'avec « des fournisseurs du coin ». Ses premières commandes proviennent de son ancien patron, Joël Orgiazzi, qui lui a fait une lettre de recommandation.

### Un ferronnier multicasquettes

Il faut dire que Yannick Dumillier est passionné par son métier qu'il connaît par cœur : « Il faut apprendre les bases de l'histoire de l'art, avoir des références sur les autres métiers, savoir prendre en compte la date du bâtiment et ses textures lors d'une commande. Il faut aussi savoir



■ Depuis avril, Yannick Dumillier a reçu dix commandes, dont une nécessitant cinq mois de travail. Photo J.M.

dessiner. » En ce moment, il produit des croquis de luminaire pour un client. Une commande classique qui contraste avec certaines « demandes incroyables, qui proviennent du monde du luxe. Il faut savoir rester à sa place d'artisan » dans cet environnement à part, constate-t-il, heureux de pouvoir « voyager en France et à l'international pour poser ses fabrications. » Dans quelques années, le ferronnier se rêve dans un atelier « avec un ou deux ouvriers et un apprenti. Je m'occuperais des forges et de la relation client pendant qu'ils feront de la serrurerie », sourit-il. Reste à souhaiter que le métal porté au rouge par le jeune homme continue à se transformer en or... ■

Jérôme Morin

## Président de la Chambre de métiers du Rhône à l'atelier

Jeudi, Yannick Dumillier a reçu toute la journée, la visite d'Alain Audouard, le président de la Chambre de métiers et de l'artisanat du Rhône, avec une délégation d'élus territoriaux et des chefs d'entreprises artisanales de l'Ouest Lyonnais. « La chambre des métiers m'a beaucoup aidé à m'installer », a indiqué le ferronnier, à l'attention d'Alain Audouard. Puis le président de la Chambre des métiers de se réjouir « d'être un intermédiaire entre les autorités et les artisans. Nous avons une centaine d'agents de chambre très motivés qui sont capables de répondre à nos artisans quand ils nous posent une question. »

La journée d'Alain Audouard à la rencontre des chefs d'entreprise du secteur lui a servi « de baromètre pour savoir ce qu'il se passe, où en est l'économie. Ça fait plaisir de voir des jeunes qui progressent, de voir nos artisans dans leur élément. Nous sommes allés voir le chantier d'une école, le parc d'Eco habitat, un poissonnier à Tarare. Il y a vraiment de la diversité sur le bassin. L'ouverture de l'auto-route n'est pas étrangère à cette progression sur la région de Tarare. C'est une zone économique en croissance qui a vraiment un potentiel. On va voir venir s'installer de l'habitat dans quelques années », se réjouit Alain Audouard